



# La Commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste  
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA  
IV<sup>e</sup> Internationale

Paraît  
chaque  
Vendredi

Août 1914 - Août 1929 - Août 1938

## Devant la guerre qui monte, souviens-toi, travailleur Les prolétaires n'ont pas de patrie !



2 août 1914... 2 août 1938 ! Le sanglant anniversaire de la « grande guerre » impérialiste de 1914-1918 est aujourd'hui marqué par l'apparition, aux confins de l'Orient, d'un nouveau foyer dont on ne sait pas encore s'il sera tison fumant ou s'il mêlera ses flammes aux autres foyers de guerre qui flambent en Chine et en Espagne, qui couvent ailleurs...

Nous avons vainement, dans « l'Humanité » cherché — mais c'est le contraire qui eut été surprenant — ne serait-ce qu'un reflet des fulminantes manchettes de 1929 dénonçant la guerre impérialiste « imminente » derrière les palabres de cette caverne de brigands, association internationale de malfaiteurs impérialistes qu'on appelait la S.D.N.

Nous avons vainement tendu l'oreille aux échos de ces « Journées rouges » où le prolétariat de tous les pays était appelé à manifester sa volonté de ne pas se faire complice ni victime d'une nouvelle guerre impérialiste, de réaliser son unité d'action pour s'opposer activement non seulement à toute nouvelle guerre impérialiste, mais aussi, mais surtout, dans chaque pays capitaliste, à la préparation même de la guerre.

« Etouffez la guerre avant qu'elle vous happe ! — Les prolétaires n'ont pas de patrie capitaliste. — L'ennemi est dans notre propre pays !... » tels étaient les mots d'ordre lancés dans une période où la situation était infiniment moins tragique qu'elle ne se présente actuellement.

Aujourd'hui roule le flot empoisonné de l'Union sacrée. Eteintes les journées rouges, calmés les appels révolutionnaires ! Place à la haine du « boche » et du « macaroni », car « l'Humana » et « le Popu » rejoignent en cela la presse de droite et pour les besoins de l'Union sacrée taisent les révoltes intérieures des travailleurs allemands et italiens et attribuent à ces travailleurs les discours bellicistes de Hitler et de Mussolini.

Place à la propagande pour l'alliance franco-anglaise, pour l'organisation de la nation en vue de la guerre, pour le statut du travail devenu un appendice du Code de la guerre.

Et place aussi aux campagnes démagogiques contre les 200 familles, pour les fonctionnaires, pour les vieux, pour les paysans. Il faut que ceci camoufle cela, comme il fallait qu'une ferraille anonyme « sans méche ni détonateur, déposée à plus de 300 mètres

d'un meeting communiste » donnât le change à l'appel au meurtre contre les révolutionnaires du P.O.U.M., contre la « bête trotskyste » et qu'un simulacre d'attentat fit passer l'opération tchékiste où R. Klément a disparu.

Et de ces rapprochements compris d'une masse de plus en plus grande de travailleurs doit se dégager une vérité politique.

Quels que soient les crocs-en-jambes que se décochent réciproquement les « frères » socialistes et les « camarades » stalinien, quelles que soient les réactions de certains bonzes cégétistes devant une colonisation trop brutale de leurs chasses syndicales réservées, quelle que soit l'importance des courants centristes que le P.S.O.P. peut canaliser, c'est l'état-major stalinien qui orchestre aujourd'hui la ronde infernale dans laquelle sont happés les travailleurs.

Les prolétaires n'ont pas encore réalisé leur unité d'action dans l'avant-garde révolutionnaire. C'est vrai ! L'unification n'est pas même réalisée dans les rangs de la IV<sup>e</sup> Internationale, ni en France où le Parti ne

peut être construit que pierre par pierre... C'est cependant autour de la IV<sup>e</sup> Internationale que l'expérience révolutionnaire de Lénine, de Trotsky et de la vieille garde bolchévique sonnera le ralliement pour la lutte décisive contre les fascismes, contre la guerre, pour le renversement violent du régime par les prolétaires armés.

Quel que soit le poste de combat que les militants ont cru devoir choisir, c'est la stratégie et l'organisation des bolcheviks-léninistes qui en fait réalisent la cohésion de leurs forces dans l'assaut contre la guerre, vers la prise du pouvoir.

En ces jours incertains d'août 1938, que les travailleurs unissent leurs efforts pour soutenir notre Parti Communiste Internationaliste et son journal « La Commune », menacés par le stalinisme, frappés par la répression gouvernementale. Leur marche obstinée « contre le courant » d'union sacrée est présentement un des plus sûrs moyens de faire reculer la guerre, de gagner du temps, de s'armer pour de nouvelles luttes.

## La détente se poursuit la guerre mondiale rôde

DE « l'Humanité » à « l'Action Française » l'optimisme s'étale : Lord Runcimann part avec toutes chances de succès, en Espagne, le compromis sera facile « aussitôt les étrangers partis », en Mandchourie, ce ne sont que collisions sans conséquences, etc., etc...

Que veut donc dire cette offensive de bonnes nouvelles ? Que le bourrage de crâne est commencé.

Il n'est guère possible pour le capitalisme de dire la vérité aux « soldats de demain » ; ceux-ci pourraient réfléchir alors qu'il est encore temps, et la résistance des gouvernements impérialistes s'en trouverait diminuée dans les marchandages obscurs qui décident de l'avance ou du recul des antagonistes, et en dernière analyse de la Paix ou de la Guerre.

Mais cette campagne d'optimisme est particulièrement nécessaire à l'impérialisme

français pour tenir la tête haute jusqu'en octobre, époque de grosses échéances financières, politiques et sociales.

Vive donc l'optimisme, vive le soleil et les vacances ! Tenir encore un peu, n'importe comment, mais se survivre, n'est-ce pas le seul « idéal » du capitalisme pourrisant et de ses valets...

Et cependant les luttes sourdes ne cessent pas. Nous voilà aux plus beaux jours de la diplomatie secrète. Que fait Wiedemann, nouveau prophète ? est-il venu à Paris ? qu'a dit Flandin à Halifax dans les jardins du quai d'Orsay et Doriot à Franco, et Negrin à Bonnet, etc., etc... ?

On peut dire que le peuple est de plus en plus ignorant du dessous des cartes et du travail des coulisses pendant qu'une presse inféodée et menteuse finit d'égarer l'opinion.